

Effets des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance

Dah BELLAHI

Enseignant-chercheur HDR ès sciences de gestion, URMCD, FSJE- Université de Nouakchott - (Mauritanie), dbellahi@fsje.e-una.mr

Résumé : Notre étude se concentre sur l'analyse de l'impact des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance des banques. En utilisant un échantillon de soixante-dix observations portant sur une période de sept ans et couvrant les banques mauritaniennes, nous cherchons à comprendre comment des variables telles que la fréquence des réunions, la taille des banques, la dualité, la concentration de la propriété et le taux d'endettement influent sur leur performance financière. Nos résultats, basés sur un modèle économétrique, mettent en évidence l'impact positif de certains de ces facteurs, notamment la fréquence des réunions, la taille des banques et la concentration de la propriété, sur la performance des banques. Cependant, nous observons également des effets négatifs, tels que la taille du conseil d'administration, l'âge de la banque et l'actionnariat salarial, sur cette performance.

Mots-clefs : performance financière ; gouvernance bancaire ; conseil d'administration ; structure de propriété ; banque.

Abstract: Our study focuses on analyzing the impact of internal banking governance mechanisms on bank performance. Using a sample of seventy observations over a seven-year period covering Mauritanian banks, we seek to understand how variables such as meeting frequency, bank size, duality, ownership concentration, and debt ratio influence their financial performance. Our results, based on an econometric model, highlight the positive impact of some of these factors, including meeting frequency, bank size, and ownership concentration, on bank performance. However, we also observe negative effects, such as board size, bank age, and shareholder activism, on this performance.

Keywords: financial performance; governance banking; board of directors, ownership structure, banks.

Classification JEL : G34, G21 et L25

1. Introduction

Depuis quelques années, la notion de gouvernance est au centre des préoccupations des gouvernants et des gouvernés, ainsi que des organismes au service du développement. Cette notion a concerné en premier lieu les entreprises, puis elle s'est propagée aux banques, étant donné que la banque est une firme industrielle et vu son implication croissante dans la sphère réelle. De plus, la banque occupe une place centrale et où le développement économique d'un pays lui est tributaire. Il est devenu impérieux de mettre en place une gouvernance propre à la banque.

Les décisions et les comportements des managers bancaires sont encadrées par des règles et par des pratiques fondées sur les principes du gouvernement d'entreprise (Charreaux 1997).

La performance de la banque est déterminée en fonction du travail fourni par le conseil d'administration. Il s'agit de la qualité de travail qui est liée étroitement à la taille du conseil d'administration. La composition et la taille du conseil d'administration ont un impact important sur la performance (Charreaux, 2000). Le nombre croissant d'administrateurs nuit à l'efficacité de la banque, dans le sens où, avec une taille de plus en plus importante, le conseil d'administration dispose de plus de compétences et d'expertises.

En effet, l'objectif de notre étude est d'étudier l'impact des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance du secteur bancaire de la Mauritanie. À ce stade d'analyse, notre question principale qui guidera notre recherche est la suivante :

Dans quelle mesure la performance financière est-elle affectée par les mécanismes internes de la gouvernance bancaire ?

Pour tenter de répondre à cette problématique, le présent papier est structuré de la manière suivante : tout d'abord, nous exposons le cadre conceptuel qui nous a permis de présenter les effets des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance. Puis nous examinons la méthodologie de la recherche utilisée. Enfin, les résultats de notre étude empirique sont exposés et discutés.

2. Cadre conceptuel

L'existence de sections traitant de la littérature spécialisée, de la méthodologie de recherche et des méthodes utilisées est appréciée. Les sections devraient être décrites avec suffisamment de détails pour permettre aux autres de comprendre, d'utiliser et de développer les résultats publiés.

La disposition d'un système de gouvernance efficace est primordiale pour toute firme mais il est encore plus important pour les banques. Celui-ci est considéré plus complexe dans le secteur bancaire. Pour étudier la gouvernance des banques d'une manière juste, Macey et O'Hara (2003) révèlent qu'il faut tenir compte des caractéristiques des banques, qui se résument en l'opacité et la réglementation. En fait, les banques sont caractérisées par des problèmes d'agence distincts et accentués par rapport aux autres firmes non réglementées.

La gouvernance des banques se distingue par l'importance des mécanismes externes (la réglementation) et internes mis en œuvre par le conseil d'administration (Charreaux, 1997) afin de discipliner le comportement des dirigeants pour agir dans les intérêts des actionnaires.

Néanmoins, les mécanismes internes sont d'une importance vitale dans la gouvernance des banques et le soutien de leurs performances (Laeven et Levine, 2009 ; Haw et al., 2010). Cependant une bonne gouvernance est celle d'une répartition claire des tâches entre le conseil d'administration et la direction générale. Le système interne de gouvernance est composé essentiellement par le conseil d'administration et la structure de propriété.

Par ailleurs, plusieurs études empiriques analysant le lien entre les mécanismes de gouvernance internes et la performance du secteur bancaire abordent cette réflexion sous l'angle, soit de la concentration de la propriété (Sbai et Meghouar 2017), soit des caractéristiques du conseil d'administration (Pathan, 2009 ; Gulamhussen et Guerriero, 2009).

2.1. La structure du conseil d'administration

Les travaux empiriques effectués en Amérique ont porté essentiellement sur l'efficacité du conseil d'administration en tant qu'organe de contrôle dans l'établissement. Ce rôle positif du conseil d'administration qui apparaît dans la plupart des études empiriques semble être fortement lié à sa taille et à sa composition. Cette structure est considérée comme un mécanisme interne de gouvernance clé qui permet de contrôler les dirigeants et guider les orientations de la banque et leur mise en œuvre (Andres et Vallelado, 2008). Dans notre recherche, nous étudions cette structure à

travers la fréquence des réunions du CA, la taille du CA, le cumul des fonctions de directeur général et de président du conseil, ainsi que la présence d'administrateurs indépendants dans le conseil.

2.1.1. Taille du conseil d'administration (CA)

La taille du conseil est une des caractéristiques qui peuvent impacter la performance des organisations (Mak et Yuanto, 2002). Mais, nous constatons qu'il n'existe pas encore un consensus sur le nombre d'administrateurs constituant un conseil d'administration de petite ou de grande taille.

Dans le même sens, la plupart des recherches dans le secteur bancaire révèlent que les conseils ayant un nombre réduit d'administrateurs ont une fonction de contrôle plus efficace que les conseils de grande taille, qui présentent des difficultés quant à la coordination de leurs efforts de supervision et qui incitent les managers à poursuivre leurs propres intérêts (Fama & Jensen 1993). Pourtant, plusieurs études ont soulevé que la taille du conseil d'administration impacte négativement la performance des banques (Pathan et al. 2007).

2.1.2. La fréquence des réunions du CA

Les résultats empiriques des études antérieures montrent une relation positive entre le nombre de réunions du conseil d'administration et la performance financière des entreprises (Godard et al. 2001).

Dans le même contexte, Vafeas et Theodorou (1998) remarquent que la performance de l'entreprise a connu une amélioration grâce aux réunions régulières du conseil d'administration, ils montrent cependant que ce sont les entreprises qui réalisent de mauvaises performances qui se réunissent fréquemment. D'après l'auteur, il existe des coûts associés aux réunions du conseil d'administration, dont les frais de déplacement et les honoraires des administrateurs. Par contre, il y a aussi des avantages tels que la mise en place des stratégies et le contrôle de direction (Vafeas et Theodorou, 1998).

2.1.3. Le cumul des fonctions de directeur général et de président du conseil

La dualité présente une indication sur la structure du pouvoir dans le conseil d'administration, lorsqu'on confie à la même personne une double mission de direction et de contrôle. Dans cette situation, il aura un pouvoir considérable dans le choix des administrateurs dans le conseil, dans le processus de planification stratégique ainsi que dans l'affectation et l'abolition des dirigeants dans l'organisation.

Selon Fama et Jensen (1983), la séparation entre la fonction de la décision et de contrôle peut réduire les coûts d'agence associés aux conflits d'intérêts entre les dirigeants et les actionnaires. C'est à partir de ce constat que plusieurs études empiriques ont montré que la dualité entre la fonction du dirigeant et du président du conseil d'administration exerce un effet négatif sur la performance financière (Core et al., 1999).

2.1.4. Les administrateurs indépendants

Le débat sur la composition du conseil d'administration est très souvent lié à la distinction entre les administrateurs internes (insiders) qui sont engagés dans l'organisation de l'entreprise et les administrateurs externes (outsiders) qui n'exercent aucune activité au sein de l'entreprise, autrement dit les administrateurs dépendants et indépendants. Selon John et Senbet (1998), la présence des membres externes dans l'organisation d'une entreprise pourrait améliorer l'indépendance des organes de contrôle.

En revanche, les études relatives à la relation entre le degré d'indépendance des conseils d'administration et la performance ont avancé des résultats divergents. En effet, plusieurs auteurs affirment que la contribution des administrateurs externes constitue un meilleur contrôle de la direction de l'entreprise en limitant l'espace discrétionnaire des dirigeants.

Ce contrôle permet d'améliorer la performance de la firme (Sengupta et Bhojraj, 2003). Alors que d'autres travaux de recherches montrent que l'indépendance des conseils d'administration a un impact négatif sur la performance de l'entreprise (Rosenstein et Wyatt, 1990 ; Byrd et Hickman, 1992).

2.2. La concentration de la propriété

La structure de propriété est l'un des mécanismes internes de gouvernance qui peuvent affecter la performance de l'entreprise. Elle est proposée pour résoudre les conflits d'intérêts entre les dirigeants et les actionnaires et réduire par la même les coûts d'agence associés à ce genre de conflits (Madani et Khelif, 2010 ; Ayadi, 2013 ; Bousetta, 2019).

2.2.1. La concentration du capital

La concentration du capital est un élément indispensable pour que les actionnaires exercent un contrôle pertinent et efficace sur leur dirigeant (A. Agrawal, C.R. Knoeber 1996). Plusieurs auteurs ont démontré que la concentration de la propriété a un impact significativement positif sur la performance de l'entreprise (Kapopoulos et Lazaretou 2007 ; Azofra et Santamaria 2011). De même, ces études montrent aussi que lorsque le capital est détenu par un seul actionnaire majoritaire, la possibilité de rotation des dirigeants est très élevée lorsque l'entreprise réalise de faibles performances.

En revanche, d'autres chercheurs ont trouvé des résultats contradictoires. Ils ont montré que la concentration de la propriété a un impact négatif sur la performance de l'entreprise (Beiner et al., 2004). L'ensemble de ces résultats met en évidence l'existence d'un lien significatif (positif ou négatif) entre la concentration de l'actionnariat et la performance des entreprises. Cependant, d'autres études ont montré l'absence de cette relation entre ces deux variables étudiées (Schmid, 2003).

2.2.2. L'actionnariat salarial

D'après la théorie d'agence, la présence des salariés dans le capital de l'entreprise permet d'aligner les intérêts des différentes parties prenantes. Cependant, selon la théorie des droits de propriété, la participation des salariés dans le capital de l'entreprise a un effet négatif. En effet, l'existence de l'actionnariat salarié dans une entreprise permet de réduire les coûts d'agence et favorise l'émergence d'une coalition coopérative entre les salariées et les actionnaires. (Gamble et al. ;2002).

Plusieurs études empiriques (Kruse, 2002) montrent l'existence d'un lien positif et significatif entre l'existence de l'actionnariat salarié et la performance de l'entreprise. En effet, les entreprises caractérisées par la présence de l'actionnariat salarié réalisent des performances supérieures par rapport aux autres entreprises (Louizi A. 2011). A l'inverse, d'autres chercheurs montrent de manière quantitative qu'il existe un lien négatif entre l'actionnariat salarié et la performance des entreprises (Faley et al. 2006).

3. Méthodologie de recherche

L'objectif de cette section est d'exposer les aspects méthodologiques de notre étude. Nous décrivons notre échantillon de travail ainsi que les variables de l'étude.

3.1. Échantillon et collecte de données

Les données que nous utilisons dans le cadre de ce travail sont de source secondaire. Notre étude est essentiellement focalisée sur les informations comptables et financières de nature

quantitatives utilisées pour l'analyse empirique issues des bases de données de Fitch-Connect des (10) dix banques mauritaniennes dans la période 2014-2020. Par ailleurs, les informations concernant les mécanismes internes de gouvernance (les caractéristiques du conseil d'administration et la concentration de propriétés) sont collectées directement auprès des banques elles-mêmes. En effet, la méthode adoptée est donc celle basée sur des données de panel statique à effet aléatoire.

3.2 Présentation du modèle et mesure des variables

3.2.1 La variable dépendante

La mesure de la performance peut se faire soit par des indicateurs du marché financier, notamment le Q de Tobin, soit par des indicateurs comptables tels que le ROA et le ROE. Dans notre démarche méthodologique, les variables dépendantes retenues expliquant la rentabilité des banques mauritaniennes sont celles de la rentabilité bancaire. Il s'agit d'une variable quantitative qui est exprimée par le taux de résultat net à l'actif total (ROA) et le rendement des fonds propres exprimé par le rapport du résultat net sur et les capitaux propres (ROE). En effet, ces indicateurs permettent de mesurer clairement l'utilisation par les banques de leurs capitaux propres. À cet égard, ils ont été utilisés dans les recherches antérieures sur la gouvernance et la performance des banques, ainsi que dans les recherches comptable et financière.

3.2.2 Les variables indépendantes

Pour le fonctionnement du conseil d'administration, nous avons sélectionné 4 variables. D'abord, la variable de la taille du conseil d'administration (TACA) permet de déterminer le nombre total des administrateurs dans le conseil d'administration. Ensuite, la variable de la fréquence des réunions du CA (FRQU) est mesurée par le nombre total des réunions du conseil d'administration par an. Aussi, nous avons pris la variable binaire (DUAL) qui prend la valeur 1 si le dirigeant occupe le même poste du président du conseil d'administration et la valeur 0 zéro autrement. En dernier lieu, nous avons retenu la variable les administrateurs indépendants (INDP) qui mesure le pourcentage des administrateurs externe au CA.

En ce qui concerne la structure de propriété, nous avons sélectionné 2 variables. En premier lieu, nous avons retenu la variable (COCP) qui mesure le pourcentage du capital détenu par le principal actionnaire. En deuxième lieu, nous avons pris la variable (DIRK) afin de mesurer le pourcentage du capital détenu par le dirigeant.

3.2.3 Les variables de contrôle

D'après Thiétart (1999), l'implication des variables de contrôle permet d'améliorer le degré de validité externe des résultats. En effet, nous avons inclus 3 variables de contrôle (ci-après), en vue de déterminer l'impact des variables explicatives dans notre modèle.

Tout d'abord, nous avons retenu la variable de la taille de la banque (TABK) qui mesure par le logarithme népérien de la valeur comptable de son actif total à la fin de l'exercice comptable. Puis, le taux d'endettement (ENDT) est mesuré par le rapport entre les dettes totales et l'actif total. Enfin, nous avons pris l'âge de la banque, qui constitue aussi un autre facteur qui pourrait être susceptible d'avoir un impact significatif sur sa performance. Cette variable (AGE) est mesurée par le logarithme du nombre d'années d'exercice depuis la création de la banque jusqu'à 2020.

3.3. Spécification du modèle

En fonction de la nature des variables de notre modèle théorique, nous avons opté pour le modèle économétrique, qui va nous permettre d'étudier l'impact des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance du secteur bancaire mauritanien durant la période 2014-

2020. En effet, nous avons effectué des régressions linéaires qui permettent d'étudier l'impact de variables exogènes précédemment sélectionnées sur la variable endogène pour découvrir la performance bancaire. Cette méthode consiste à appliquer l'approche des données de panel statiques à effets aléatoires.

Notre modèle prend la forme suivante :

$$PERF_{i,t} = \alpha_0 + \alpha_1(TACA)_{i,t} + \alpha_2(FRQU)_{i,t} + \alpha_3(DUAL)_{i,t} + \alpha_4(INDP)_{i,t} + \alpha_5(COCP)_{i,t} + \alpha_6(DIRK)_{i,t} + \alpha_7(TABK)_{i,t} + \alpha_8(ENDT)_{i,t} + \alpha_9(AGE)_{i,t} + \epsilon_{i,t}$$

Perf : la performance financière mesurée par ROA et ROE; t : la période d'étude de 2014 à 2020 : t = 7 ; i : représente les banque de l'échantillon : i = 10 ; α_0 : la constante du modèle ; $\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3, \alpha_4, \alpha_5, \alpha_6, \alpha_7, \alpha_8, \alpha_9$: les coefficients des variables explicatives de la performance ; $\epsilon_{i,t}$: le terme d'erreur.

4. Résultats empiriques et interprétation

4.1. L'analyse descriptive des données

Pour simplifier la lecture des résultats, nous avons présenté les statistiques descriptives de nos variables dans le tableau n°1 ci-dessous. Ce type d'analyse de données permet de donner un aperçu général sur les caractéristiques de notre échantillon.

Tableau 1 : Summary statistics

	Variables continues					Variables dichotomiques
	Mean	Median	min	max	Std. Dev.	
ROE	-.01	.03	-0.380	.113	.119	DUAL est une variable dichotomique, qui prend la valeur 1 lorsque les deux postes sont occupés par une même personne, 0 autrement. Pourcentage 41,43%
ROA	-.001	.005	-0.083	.028	.024	
TABK	2.121	2.121	1.596	3	.357	
FRQU	2.5	2	2	4	.812	
TACA	7.142	7	5	11	1.506	
AGE	19.714	20	1	46	12.214	
INDP	.196	.143	0	.364	.105	
ENDT	.743	.774	.282	1.01	.134	
COCP	.698	.7	.43	.963	.136	
DIRK	.272	0	0	.7	.336	

Source : élaboré par l'auteur à partir des résultats de Stata

D'après ce tableau, nous pouvons clairement remarquer que le conseil d'administration des banques mauritaniennes de notre échantillon est d'une taille grande avec une participation moyenne de 7 membres et un nombre de réunions qui dépasse en moyenne 2 réunions par an. Ensuite, nous constatons la faible présence des administrateurs indépendants dans le conseil d'administration avec une participation moyenne qui ne dépasse pas 19,62 %. Également, les résultats montrent que 41 % des banques mauritaniennes se caractérisent par l'accumulation des fonctions de dirigeant et président du CA. Ceci montre que les banques mauritaniennes interrogées appliquent une politique de séparation des fonctions plus que les autres pays. Sbai et Meghouar (2017) constate que le cumul des fonctions est de 67 % des cas des banques marocaines.

Par ailleurs, la structure de propriété, les dirigeants des banques mauritaniennes de notre échantillon détiennent en moyenne plus de 27,2% du capital de leur banques. Aussi, nous

constatons que le principal actionnaire détient en moyenne plus de 69,8% du capital, ce qui confirme la forte concentration de l'actionnariat des banques mauritaniennes.

4.2. Les tests multivariés

Dans ce qui suit, il est procédé à une analyse plus approfondie pour se garantir de l'absence d'un problème de multi-colinéarité entre les variables retenues. Nos résultats de la matrice de corrélation de Pearson entre les différentes variables sont très satisfaisants : parce les coefficients associés aux variables indépendantes sont assez inférieurs de 0.8 (Kennedy, 2003). Cela signifie que l'absence de problèmes sérieux de multi-colinéarité entre les variables.

Dans le cadre de vérification des hypothèses de la régression linéaire multiple, il y a lieu de suivre nécessairement l'ordre de certaines étapes économétriques. En premier lieu, le recours à l'économétrie pour les données de panel exige d'appliquer le test de Hausman (1978), qui permet de choisir entre le modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires. D'après les résultats de ce test d'Hausman, remarquons que le modèle, la p-value du test d'Hausman ($\text{Prob} > \chi^2 = 0.365$) est supérieure au seuil de 5 %, d'où le choix du modèle à effets aléatoires. Par la suite, afin de tester d'hétéroscédasticité de données, nous avons réalisé le test de Breusch-Pagan. Les résultats de ce test (voir annexe 1) montrent l'absence d'un problème d'hétéroscédasticité. En dernier lieu, nous prenons le test de Wooldridge pour vérifier l'autocorrélation des erreurs. La probabilité associée au test de Wooldridge ($\text{Prob} > F = 0.0001$) est inférieure à 5%, ce qui constate la présence d'autocorrélation. Pour ce type d'estimation des données de panel, nous avons utilisé la procédure d'estimation des Moindres Carrés Généralisés (MCG) qui permet de corriger les problèmes liés à l'autocorrélation des erreurs.

4.3. Résultats et interprétations

Dans cette section, nous allons présenter et interpréter les résultats obtenus suite à notre étude économétrique, qui mesurent l'impact des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance des banques mauritaniennes.

Pour chacune de nos variables étudiées, nous allons interpréter les résultats trouvés pour déterminer l'effet des facteurs étudiés sur la performance des banques mauritaniennes.

D'après les résultats de notre régression, la taille du conseil d'administration qui est mesuré par le nombre total des membres dans le conseil exerce un effet négatif non significatif au seuil de 5% sur la performance financière. Ce résultat rejoint les résultats trouvés par plusieurs travaux, tels que les recherches de Godard, 2001 et Wintoki, 2007, qui ont montré l'absence de relation entre la taille du conseil et la performance financière, ainsi que les travaux de Brown et Caylor (2004) qui ont montré que les conseils de grande taille conduisent dans la majorité des cas au dysfonctionnement au sein des entreprises.

Sur la question de l'impact de la fréquence des réunions du conseil d'administration sur la performance financière, notre étude a trouvé que la fréquence des réunions a un impact positif et significatif sur la performance financière des banques mauritaniennes.

Cette relation a été montrée par Godard (2001), les auteurs montrèrent que l'accroissement significatif du nombre de réunions du conseil a un effet positif sur la performance financière des entreprises. De même, Davidson et al. (1998) ont remarqué la présence d'une relation positive entre le nombre de réunions du conseil d'administration et la performance financière des entreprises.

À l'inverse, nos résultats sont opposés aux études menées par d'autres auteurs. Linck et al., (2006) ont constaté l'absence d'un changement significatif dans la fréquence de réunions et la performance des entreprises. De même, Jensen (1993) constate que les réunions du conseil d'administration ne sont pas nécessairement utiles, les administrateurs disposent de peu de temps qui serait gaspillé dans les tâches habituelles et non pas pour contrôler la gestion de l'organisation.

La vérification de la relation liant l'accumulation des fonctions de direction et de présidence du conseil d'administration avec la performance financière montre l'existence d'une relation

négative et significative entre la dualité et la performance financière des banques mauritaniennes. Ce résultat est cohérent avec les résultats observés par plusieurs auteurs (Gul et Wah, 2002, Sbai et Meghouar 2017), qui confirment que la dualité fait augmenter les coûts d'agence, ce qui impacte négativement la performance financière.

À ce propos, concernant la présence des administrateurs indépendants dans la structure du conseil d'administration, nos résultats montrent qu'elle a un impact positif et significatif sur la performance financière des banques mauritaniennes. Ce résultat contredit celui de Louizi (2006), et de Sbai et Meghouar 2017 et est cohérent avec les résultats des travaux de plusieurs auteurs (Tajer 2021), qui avancent que la présence des administrateurs externes dans le conseil impacte négativement la performance financière des entreprises. De plus, les administrateurs indépendants (externes) sont parfois incités à contrôler les administrateurs internes au lieu des décisions et les stratégies des dirigeants, puisque les membres du conseil sont nommés généralement sous la proposition et la responsabilité des dirigeants.

Également, les résultats de notre recherche montrent une relation statistiquement significative et négative entre la concentration du capital et la performance de banques mauritaniennes. Ce résultat ne va pas dans le sens des études de Denis et Mc-Connell (2003), selon les auteurs, l'actionnariat concentré permet de diminuer les coûts d'agence engendrés par les conflits d'intérêts entre les dirigeants et leurs actionnaires, et par conséquent l'amélioration de la performance des entreprises.

En dernier lieu, nous avons remarqué que les variables de contrôle (la taille de la banque et le taux d'endettement) modèrent positivement et significativement la relation entre les mécanismes internes de gouvernance et la performance financière des banques mauritaniennes. Par contre, nous trouvons une relation négative mais non significative entre l'âge de la banque et la performance de banques mauritaniennes. Ceci confirme que la performance financière des banques mauritaniennes est associée aux caractéristiques du CA plutôt qu'aux caractéristiques propres à la banque.

5. Conclusion

L'objectif de cette étude vise à examiner l'effet des mécanismes internes de gouvernance bancaire sur la performance du secteur bancaire de la Mauritanie.

Particulièrement, nous avons établi une relation entre chaque facteur de gouvernance et la performance de la banque. En effet, nous avons examiné l'effet des caractéristiques du conseil d'administration (taille du conseil, la présence d'administrateurs étrangers, la présence des femmes et le cumul des fonctions), la structure de propriété (la concentration de propriété, la présence d'actionnariat salarié) sur la performance financière, mesurée par la rentabilité des capitaux propres (ROE) sur dix banques mauritaniennes pour la période 2014-2020.

A travers nos résultats, nous pouvons clairement remarquer que le conseil d'administration des banques mauritaniennes de notre échantillon est d'une taille grande avec une participation moyenne de 7 membres. Les administrateurs indépendants occupent une part légère dans le conseil. Dans la plupart des cas, les banques mauritaniennes adoptent le cumul des fonctions du directeur général et du président du conseil.

La limite majeure liée à ce travail de recherche réside dans la construction de notre modèle conceptuel, ainsi que dans la taille de notre échantillon, qui est relativement faible.

Notre recherche a révélé l'importance cruciale des mécanismes internes de gouvernance sur la performance financière des institutions bancaires en Mauritanie. Des mécanismes de gouvernance solides sont essentiels pour assurer une gestion transparente et responsable des ressources financières, favorisant ainsi la transparence, l'intégrité et la responsabilité. Les résultats ont montré que des éléments tels que la composition du conseil d'administration, la structure de propriété ont un impact significatif sur la performance financière des banques en Mauritanie. Il est donc crucial que les responsables du secteur bancaire et les autorités prennent des mesures pour renforcer la

gouvernance des établissements bancaires dans le pays, en mettant en place des politiques et des réglementations appropriées et en promouvant des pratiques de gouvernance efficaces. Notre recherche a examiné l'impact de ces mécanismes sur la performance financière des banques mauritaniennes, en mettant en lumière l'importance de la gouvernance bancaire dans un contexte de développement économique. Nous avons proposé un modèle intégrateur prenant en compte divers aspects de la gouvernance et leur relation avec la performance financière. Cette étude contribue à enrichir la littérature sur la gouvernance bancaire dans les pays en développement, offrant des perspectives importantes pour les décideurs et les praticiens du secteur. En conclusion, une surveillance régulière et des mesures appropriées peuvent améliorer la performance financière des banques en Mauritanie, ouvrant ainsi la voie à des recherches futures pour approfondir notre compréhension de ces questions.

Bibliographie

1. Andres, P. and Vallelado, E., (2008), "Corporate governance in banking: The role of the board of directors", *Journal of banking and finance*, Vol 32, n° 12, pp. 2570-2580.
2. AYADI, W. M. (2013), « Mécanismes de gouvernance et qualité de l'audit externe : le cas français », *La revue gestion et organisation*, 5(2), 183-195.
3. Azofra V. & Santamaria M. (2011), « Ownership, control, and pyramids in Spanish commercial banks », *Journal of Banking and Finance*, vol. 35, issue 6, p.1464-1476.
4. BEINER S., DROBETZ W., SCHMID M.M. et ZIMMERMANN H. (2004), « An Integrated Framework of Corporate Governance and Firm Valuation », *Evidence From Switzerland Working Paper*, N) 34/2004, European Corporate Governance Institute. P.54.
5. BOUSETTA, M. (2019). L'impact des mécanismes de gouvernance sur la performance des entreprises marocaines cotées. *IJBTSR International Journal of Business and Technology Studies and Research*, 1(2), 10 pages. doi:10.5281/zenodo.3570951
6. BROWN, L.D., & CAYLOR, L.M., (2004), « Corporate governance and firm Performance », Georgia State University working paper.
7. CHARREAUX G. (1997), *Le gouvernement des entreprises : Corporate Governance, Théories et Faits*, Paris, Economica, ouvrage collectif.
8. Charreaux G., « La théorie positive de l'agence : positionnements et apports », *Revue d'Économie Industrielle*, n° 92, 2e et 3e trimestres 2000, p. 193-214.
9. CHIKH, G., & BELLAHI, D. (2022). Les Déterminants de la Structure financière des Entreprises Publiques mauritaniennes: Publiques Mauritaniennes. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 3(2-2), 289-302. <https://doi.org/10.5281/zenodo.6380124>
10. CORE J.E., HOLTHAUSEN R.W. et LARCKER D. (1999), « Corporate Governance, Chief Executive Officer remuneration, and Firm Performance », *Journal of Financial Economics*, March, vol.51, n°3, P.371-406.
11. Fama E. & Jensen M. (1983), "Separation of Ownership and Control", *Journal of Law and Economics*, vol. 26, issue 2, p.301-325.
12. GAMBLE J., (2002) « Management commitment to innovation and esop stock concentration » *Journal of Business Venturing*, vol. 15,2000, p. 433-447.
13. Gulamhussen M.A., & Guerreiro L. (2009), The influence of foreign equity and board membership on corporate strategy and internal cost management in Portuguese bank », *Management Accounting Research*, vol.20, p.6-17.
14. Haw, I.M., Simon, S.M.H., Hu, B. and Donghui, W., (2010), "Concentrated control, institutions and banking sector: An international study", *Journal of Banking and Finance*, Vol 34, pp. 485-497.
15. <http://www.jstor.org/stable/1913827>.
16. John, K. and Senbet, L.W. (1998) Corporate Governance and Board Effectiveness. *Journal of Banking & Finance*, 22, 371-403. [https://doi.org/10.1016/S0378-4266\(98\)00005-3](https://doi.org/10.1016/S0378-4266(98)00005-3)
17. Kennedy P. (2003), *A guide to econometrics*, 5e édition, The MIT Press, Cambridge, 500 p.
18. Laeven, L.A. and Levine, R., (2009), "Bank Governance, Regulation, and Risk", *Journal of Financial Economics*, Vol 93, pp. 259-275.

19. LOUIZI A. (2011), « Les déterminants d'une « bonne gouvernance » et la performance des entreprises françaises : études empiriques », Thèse de doctorat en science de gestion, Université Jean Moulin, Lyon3, Avril 2011.
20. Louizi G., (2006), Impact du conseil d'administration sur la performance des banques tunisiennes, XV^{ème} Conférence Internationale de Management stratégique, Annecy/Genève, 13-16 juin.
21. MACEY J.R. et O'HARA M. (2003), "The corporate governance of banks", *Economic Policy Review*, Federal Reserve Bank of New York, Special Issue, Vol.9, p.91-108.
22. MADANI, W. & KHLIF, W. (2010). Effets de la structure de propriété sur la performance des entreprises tunisiennes. *La Revue des Sciences de Gestion*, 243-244(3-4), 63-70. <https://doi.org/10.3917/rsg.243.0063>
23. Mak, Y.T. & Yuanto, K. (2002). Size Really Matters: Further Evidence on the Negative Relationship between Board Size and Firm Value, Working Paper, National Univ. of Singapore.
24. Pathan S. (2009), Strong boards, CEO power and bank risk-taking, *Journal of Banking and Finance*, vol.33, n° 7, p. 1340-1350.
25. Pathan S., Skully M. & Wickramanayake J. (2007), Board size, independence and performance : an analysis of thai banks, *Asia-Pacific Financial Markets*, vol.14, p.211-227.
26. SBAI, H. et MEGHOUAR, H. (2017). L'impact des mécanismes de gouvernance sur la performance des banques marocaines. *Question(s) de Management?* vol. 3, n°18, p. 173 -187. DOI 10.3917/qdm.173.0173.
27. SCHMID, M., (2003), « Managerial Incentives and Firm Valuation Evidence from Switzerland », University of Basel Department of Finance, Working Paper n°8.
28. SENGUPTA P. et BHOJRAJ S. (2003), « Effect of corporate governance on bond ratings and yields: the role of institutional investors and outside directors », *Journal of business*, vol. 76, n°3, pp. 455-475.
29. TAJER, a. (2021) "contribution à l'étude de l'impact des mécanismes de la gouvernance et des caractéristiques du dirigeant sur la performance financière des pme familiales" thèse doctorat, Université Cadi Ayyad, Maroc.
30. THIETART R.A (1999), « Validité et fiabilité de la recherche, in *Méthodes de Recherche en Management* », Thietardt (ed) Dunod, Paris P.257-287.
31. Vafeas, N. and Theodorou, E. (1998) The Relationship between Board Structure and Firm Performance in the UK. *The British Accounting Review*, 30, 383-407.
32. WINTOKI, M., BABAJIDE, (2007), « Endogeneity and the Dynamics of Corporate Governance », working paper, at <http://ssrn.com/abstract=970986>, consulté le 18/09/2018

Annexes

<p>Annexe 1: Test normality</p> <p>Test for multivariate normality Doornik-Hansen $\chi^2(2) = 1.845$ Prob>$\chi^2 = 0.3975$</p> <p>Annexe 3: Test d'Hausman</p> <p>Hausman (1978) specification test</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Coef.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Chi-square test value</td> <td>9.82</td> </tr> <tr> <td>P-value</td> <td>.365</td> </tr> </tbody> </table>		Coef.	Chi-square test value	9.82	P-value	.365	<p>Annexe 2: Test d'hétéroscédasticité</p> <p>Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity Ho: Constant variance Variables: fitted values of ROE $\chi^2(1) = 2.46$ Prob > $\chi^2 = 0.1170$</p>
	Coef.						
Chi-square test value	9.82						
P-value	.365						

Annexe 4 : Test d'autocorrélation des erreurs

Wooldridge test for autocorrelation in panel data
 H0: no first-order autocorrelation
 $F(1, 9) = 41.998$
 Prob > F = 0.0001 (présence d'autocorrélation)

Annexe 5 : Estimation du modèle par MCG

Cross-sectional time-series FGLS regression

ROE	Coef.	St.Err.	t-value	p-value	[95% Conf	Interval]	Sig
TABK	.276	.039	6.98	0	.198	.353	***
FRQU	.554	.126	4.39	0	.307	.801	***
TACA	-.057	.031	-1.82	.069	-.117	.004	*
AGE	-.021	.015	-1.46	.144	-.05	.007	
INDP	1.547	.658	2.35	.019	.258	2.837	**
ENDT	.002	.001	3.24	.001	.001	.003	***
COCP	-.001	0	-2.64	.008	-.001	0	***
DUAL	-.002	.001	-3.28	.001	-.003	-.001	***
DIRK	.013	.021	0.61	.54	-.029	.055	
Constant	-.698	.11	-6.34	0	-.914	-.482	***
Mean dependent var		-0.010	SD dependent var			0.119	
Number of obs		70	Chi-square			108.133	
Prob > χ^2		0.000	Akaike crit. (AIC)			-145.556	

*** $p < .01$, ** $p < .05$, * $p < .1$